

Un cri d'alarme

La nourriture va manquer à toute l'humanité

L'UN des plus grands problèmes du monde, c'est la pénurie de plus en plus grande de ressources alimentaires. Suivant certains, la crise se produira d'ici cinq ans seulement. Ces craintes sont-elles justifiées ?

Beaucoup de gens ont cru que le problème alimentaire créé par la croissance de la population mondiale ne se pose qu'à longue échéance. Je crois qu'il faut changer notre façon de penser, car le problème se pose dès maintenant.

Le problème alimentaire n'a rien de nouveau. Il a toujours existé. C'est l'ampleur du problème qui a changé.

Cela est dû à deux facteurs. D'abord la croissance rapide de la population. Il est probable que la seule augmentation de la population mondiale d'ici la fin du siècle, dans trente-quatre ans seulement — égalera ou même dépassera la population actuelle. Les dernières statistiques de l'O.N.U., basées sur les taux actuels de natalité et de mortalité, indiquent que la population terrestre actuelle de 3,3 milliards pourrait atteindre 7,4 milliards vers l'an 2000.

D'autre part, cette explosion démographique sans précédent se produit au moment où la superficie des terres qui peuvent encore être défrichées diminue rapidement.

Présenté d'une manière simple, le problème peut être considéré comme posé par le déséquilibre de plus en plus grand entre les ressources alimentaires et les populations dans diverses parties du monde. Il n'y a aucun moyen de savoir quel est le nombre de personnes sous-alimentées, mais elles représentent certainement au moins la moitié et peut-être même les deux tiers de la population du monde. De plus, sur les nouvelles bouches qu'il faut nourrir dans les années à venir, il faut compter que les 4/5 se trouveront dans les régions les moins développées, celles qui dès à présent connaissent la pénurie alimentaire.

Ne peut-on résoudre ou tout au moins pallier le problème en augmentant simplement la superficie cultivée ?

Pendant la plus grande partie de l'histoire, l'homme a surtout augmenté les ressources alimentaires en étendant la superficie cultivée. Mais aujourd'hui, dans une grande partie du monde, il y a relativement peu de terres qui puissent être mises immédiatement en culture.

Dans les pays à population dense de l'Asie et de l'Afrique du Nord en particulier, il n'y a pas beaucoup de terres à mettre rapidement en culture. Les possibilités d'extension de la surface cultivée sont quelque peu meilleures en Amérique latine et en Afrique subsaharienne.

Pour les pays qui n'ont plus de terres à défricher, il est essentiel d'obtenir de plus gros rendements à l'hectare. On a beaucoup sous-estimé la différence entre l'extension de la surface cultivée et l'augmentation de la production par hectare.

Ce qu'il faut aujourd'hui c'est une conversion brusque de l'extension de la surface à l'augmentation du rendement pour obtenir de nouvelles ressources alimentaires.

Dans les régions où une grande partie de la population est sous-alimentée, la situation s'est-elle améliorée ou a-t-elle empiré au cours de ces dernières années ?

La progression des ressources alimentaires par personne dans les pays les moins développés n'a pas été brillante au cours de ces dernières années. Dans beaucoup de cas, la population a augmenté plus vite que les ressources. On peut s'en rendre compte en comparant le développement dans les deux parties économiques du monde. Entre 1934 à 1938 et 1960, la production de céréales dans les pays développés a augmenté de 51 % — un résultat obtenu uniquement par une meilleure productivité à l'hectare.

La situation est très différente dans les pays moins développés. La production de céréales a augmenté de 46 % mais les 4/5 de l'accroissement proviennent d'une extension de la superficie, 1/5 seulement d'un meilleur rendement.

Le nombre de personnes sous-alimentées est actuellement plus grand encore qu'au début du siècle. Au cours des récentes années, la quantité de produits alimentaires expédiés aux pays souffrant de pénurie a augmenté d'une manière spectaculaire. Sans ces secours, la sous-alimentation aurait certainement atteint des proportions inquiétantes.

Ne peut-on limiter la natalité ? Le problème alimentaire est-il lié à la démographie ?

Pendant une longue période, nous avons concentré nos efforts sur le côté alimentaire du problème, en négligeant le côté démographique. Nous avons fini par nous rendre compte que le second membre de l'équation mérite aussi notre attention. La plupart



LE PLUS GRAND PROBLEME auquel est confronté le monde d'aujourd'hui, c'est le déséquilibre croissant entre une population qui augmente et les ressources alimentaires dont elle dispose. Un spécialiste des ressources alimentaires, Lester Brown (à dr.), conseiller pour les problèmes internationaux du secrétaire américain à l'Agriculture, est interviewé ici par Victor Block.

des gens qui s'occupent de près de ce problème reconnaissent maintenant que pour réaliser un équilibre acceptable entre les ressources alimentaires et la population, il faut un effort considérable non seulement pour augmenter la production alimentaire mais aussi pour freiner l'accroissement de la population à un taux raisonnable.

Si les Etats-Unis renversaient toutes les barrières, ne tenant plus compte des considérations politiques, économiques ou autres, excepté leur capacité de production alimentaire, peuvent-ils satisfaire tous les besoins du monde ?

Ce problème a une base arithmétique simple. En ne parlant que des besoins, la partie la moins développée du monde — c'est-à-dire l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine — a consommé 470 millions de tonnes de céréales en 1960. En 1980, nous estimons qu'il leur faudrait 770 millions de tonnes. Cette augmentation seule équivaut à peu près à la production totale actuelle de l'Amérique du Nord et de l'Europe Occidentale.

Du point de vue américain, en évaluant leurs propres ressources et leur capacité de production alimentaire, on peut faire état des chiffres suivants : d'abord, les Etats-Unis produisent à peu près 175 millions de tonnes de céréales par an. S'ils mettaient en culture les terres actuellement en jachère, ils pourraient produire 50 millions de tonnes de plus.

Les pays en voie de développement doivent assurer en majeure partie la subsistance de leur propre population. Les Etats-Unis peuvent accorder une aide, ils peuvent faire plus qu'ils ne font actuellement, mais ils ne peuvent de toutes façons satisfaire qu'une petite partie de l'augmentation prévue des besoins.

Pour que les pays en voie de développement soient à même de faire face aux besoins accrus de la population, que leur faut-il en terres, en main-d'œuvre et en d'autres facteurs tels qu'en engrais, en produits antiparasites, en recherches, etc.

Les pays en voie de développement ont

des ressources suffisantes pour nourrir leur population actuelle et même, à faire face aux besoins d'une population croissante pendant un certain temps encore. Mais on ne se rend pas toujours compte de la différence qu'il y a entre un potentiel de production alimentaire et les possibilités de mise en valeur. Pour le moment, le problème n'est pas encore posé par le manque de potentiel mais par l'impossibilité de le mettre en valeur assez vite.

Du point de vue des besoins essentiels, un des aspects importants du problème qui se pose pour les pays en voie de développement, c'est que n'ayant plus de terres à défricher, il leur faut maintenant des apports essentiels, par exemple, les engrais pour continuer à augmenter la production alimentaire. Beaucoup des pays moins développés ne possèdent pas de gisements naturels de matières premières servant à produire des engrais, tels que phosphate, potasse et soufre. Il leur faut alors les importer. Cela exige non seulement des capitaux, mais également des devises étrangères difficiles à obtenir. Comme beaucoup de ces pays ne sont pas grands exportateurs, ils n'ont pas beaucoup de devises étrangères.

Un autre problème est posé par la technologie nécessaire pour développer rapidement les ressources alimentaires.

La plupart des progrès en matière d'agriculture sont dus à une technologie mise au point en zone tempérée, en Amérique du Nord et en Europe occidentale. Les principes de base élaborés au cours des recherches de ces 30 ou 40 dernières années peuvent être appliqués dans les régions tropicales ou subtropicales où sont situés la plupart des pays moins développés ; mais pour pouvoir en tirer réellement parti, il faut les adapter aux conditions locales. Cela exige des recherches sur place.

Quels sont les facteurs nécessaires pour obtenir un accroissement rapide et soutenu du rendement à l'hectare ?

S'il me faut désigner une seule condition préalable pour un accroissement rapide du

rendement à l'hectare, ce serait le rapport entre le prix payé aux producteurs pour leurs produits et ce qu'ils doivent payer pour les apports, sous forme d'engrais, d'insecticides et de semences de qualité. Si le rapport des prix n'est pas favorable — c'est-à-dire s'il ne rend pas l'utilisation de ces apports modernes réellement profitable — alors, il ne faut pas compter sur un accroissement spectaculaire du rendement à l'hectare ou de la production alimentaire.

La chose qui vient ensuite par ordre d'importance, c'est que le secteur non agricole de l'économie soit en mesure de fournir au secteur agricole les approvisionnements et les services nécessaires pour développer une agriculture moderne de grand rendement. Les services dont a besoin une agriculture moderne, cela veut dire des choses telles que de bons moyens de transport, un bon écoulement des produits, du crédit et des recherches. Sans ces facteurs, le secteur agricole ne pourra pas réaliser des gains rapides en production.

On a beaucoup parlé de ressources alimentaires d'une origine entièrement nouvelle. Ces nouvelles sources ont-elles de véritables possibilités ou s'agit-il simplement de rêveries ?

'Je ne crois pas qu'il y ait de panacées dans ce domaine. Une des choses dont on parle le plus, ce sont les ressources alimentaires de la mer, surtout le plancton et les moyens de le convertir en produits comestibles. Cette idée n'est pas nouvelle. On en parle au moins depuis Jules Verne.

Une autre possibilité, c'est l'utilisation de farine de poisson pour compléter une alimentation plus classique. En ce qui concerne cette suggestion, il faut remarquer que dans

les pays en voie de développement, on n'utilise pas actuellement certaines ressources de protéines de haute qualité qui se trouvent sur place. Par exemple, certains pays ont des tourteaux d'arachide, des tourteaux de soja ou des tourteaux de coton — qui contiennent tous des protéines de qualité assez élevée qui manquent souvent dans l'alimentation. Mais jusqu'à présent, on n'a pas fait grand-chose pour utiliser ces sources présentes de protéines de haute qualité pour l'alimentation humaine. La plus grande partie des tourteaux sert à nourrir les animaux ou comme engrais.

On parle aussi beaucoup d'irriguer les déserts avec de l'eau de mer dessalée.

Il y a aussi des possibilités de ce côté. Mais les frais de purification et de pompage de l'eau — on parle beaucoup d'employer pour cela l'énergie atomique — sont encore très élevés. Il semble bien maintenant qu'il faudrait presque une génération encore avant qu'on puisse irriguer d'une manière économique de grandes superficies actuellement désertiques.

Quelles sont alors les perspectives à longue échéance ?

Le problème est d'une telle nature qu'il nous faudra tous les moyens possibles pour obtenir un équilibre plus acceptable entre la population et ses ressources alimentaires. L'écart de plus en plus grand entre les « riches » et les « pauvres » est peut-être le fait social, économique et politique le plus important de notre époque. Il apparaît maintenant que cet écart ne sera pas réduit dans un proche avenir. En vérité, si la population continue à croître à la même allure dans les pays en voie de développement, le déséquilibre sera de plus en plus marqué.

Des protéines bon marché

La science a peut-être trouvé la solution aux problèmes alimentaires du monde. C'est l'extrait de poisson riche en protéines qui permet de satisfaire les besoins en protéines d'un adulte pour 5 AF par jour. Ce produit inodore et insipide a été mis au point par le service des pêcheries commerciales du département de l'intérieur américain. Ce procédé réduit en poudre un poisson entier, la merluche, d'une espèce qui abonde dans le Pacifique et l'Atlantique, comestible mais qui est loin d'être un « délice pour le palais d'un gourmet ».

La National Academy of Sciences a publié deux rapports sur cette poudre de poisson indiquant qu'elle convient parfaitement à la consommation humaine, qu'elle est très nutritive et qu'elle s'ajoute sans inconvénient à toutes sortes de produits alimentaires. On l'a essayée avec des boissons, des pâtes alimentaires, des sauces, du pain et des pâtisseries. Une usine modèle qui vient d'être construite à Beltsville, Dd, peut produire 45 kg de concentré par jour. La poudre contient 80 % de protéines animales de haute qualité. Le reste est constitué surtout de calcium, de phosphore et d'autres minéraux qui jouent un grand rôle dans l'alimentation.

On nourrit des animaux avec de la farine de poisson depuis plusieurs années déjà. C'est grâce à cela qu'on a aujourd'hui des volailles à bas prix.

Les diététiciens estiment que 600 millions de personnes seulement, sur les 2 600 000 qui peuplent aujourd'hui la terre, ont une alimentation suffisante en protéines. Pour les autres, des protéines bon marché font peut-être toute la différence entre la santé et la famine. Trente grammes par jour pour compléter les repas d'un jeune Indien équilibrent son alimentation.